

## Conversation entre Eupalinos et la Pythie à propos de Paul Valéry

Kim Doré

Numéro 141, avril 2014

Mathématiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71494ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Doré, K. (2014). Conversation entre Eupalinos et la Pythie à propos de Paul Valéry. *Moebius*, (141), 59–62.

KIM DORÉ

*Conversation entre Eupalinos et la Pythie  
à propos de Paul Valéry*

Ni calculs ni veau d'or  
pitié j'ai rêvé une âme  
arrachée à tant d'autres  
l'âme en trop sous le ventre  
intact des vierges fabriquées  
ni faibles ni loyales  
leurs amours idéales  
et le corps premier  
jamais né jamais mort  
voilà ce que j'ai vu

*n'entre pas sans désir  
ton regard briserait  
contre tous les vivants  
allez montre pour voir  
le silence est hostile*

et si ce que j'ai vu  
emplit le trou des yeux  
plus profondément que les larmes  
que l'anémie devient mon sang  
et la mort mon feu si les eaux  
se séparent longtemps après  
que nous ayons cessé  
de vouloir y marcher  
quel fou viendra encore  
pourrir ses nuits à désirer  
un corps indécidable

toute vérité est un gouffre  
pour n'en jamais revenir  
laisse tomber la pluie  
elle ne reviendra plus

et si je creuse à l'endroit  
précis de sa disparition  
dans l'infâme ouverture  
qui nous a mis au monde  
qui nous a tout repris  
si j'y laisse mes armes  
pour entrer sans visage  
me diras-tu enfin le nombre  
des mensonges dans la bouche  
de ceux qui retiennent l'orage

à force de t'attendre  
j'ai désappris à compter  
bientôt je perdrai ma langue  
et tu devras m'inventer  
m'enfouir où le vent tombe  
recoudre mes doigts  
m'apprendre à marcher  
tu seras forcé de m'aimer  
pour que je me souviene

mais l'idée maigre mais la chair  
surpeuplée c'est encore nous  
dans le feu que tu craches  
l'infini distillé à même le sang  
comme autant de faiblesses  
dans tes ronds de fumée les humains  
par milliards ce n'est pas ça aimer  
ils ne sont qu'un brouillard  
dans le ciel que je cherche

ce brouillard compose l'air  
que tu respires tes poumons  
seront noirs et beaux aussi purs  
que la terre sous les ongles  
de l'enfant qui se cache  
derrière ta raison

peut-être  
ma tête se love se vide  
dans l'empreinte fossile  
chaque fois que je m'endors  
avec la foi des peintres  
au sang froid

toute spirale n'est pas d'or  
tu cherches fort et mal  
des chiffres qui se voient  
dans une mer qui berce  
sa douleur normale  
au commencement des lois

vrai  
or que diront  
les morts si j'entre  
enfin en elle comme  
on retombe en enfance

n'aie crainte si la mer t'avale  
on dira que tu es parti  
voir au fond.